

## **Libération de WILLER :**

### **L'histoire du Christ de la Chapelle St Nicolas**

A l'entrée des troupes françaises en décembre 1944, celles-ci ont eu pour mission de bombarder tous les sites où étaient retranchés les Allemands.

C'est ainsi que les hauteurs, du St Joseph jusqu'à la Chapelle, ont subi un pilonnage intensif, notamment de la part du premier char français.

La chapelle, qui pouvait servir de refuge aux occupants, a été bombardée et complètement détruite.

Après la guerre, donc en février-mars 1945, deux copains de travail, TRAPP Charles de Thann et LABORIE Auguste de WILLER sont allés fouiller, malgré les dangers, les décombres du petit édifice religieux.

C'était la désolation : seuls quelques chevrons et quelques poutres dépassaient des gravats.

Par hasard, BATTISTI Louis passait par là avec sa charrette à bois. Il est allé chercher sa pelle et sa pioche pour nous aider. Après avoir creusé un bon moment, ils sont tombés sur des restes de la statue : d'abord un bras, puis un deuxième complètement abîmés, puis le corps et la tête du Christ.

Et là, quelle ne fut pas leur surprise : le visage du Christ était intact, ils étaient tout joyeux de cette découverte. Ils ont tout chargé sur la charrette afin de pouvoir rapporter la statue.

BATTISTI Louis et GROB Charles ont porté le buste chez le menuisier WALTER Robert qui l'a restaurée.

La chapelle a été réparée en 1952 ; la statue entreposée jusque là dans le grenier de la maison BATTISTI-ERHARD a été remise à sa place où elle se trouve encore aujourd'hui.

Parmi les soldats allemands chargés de défendre la colline de la chapelle figuraient, pendant quelques mois, des Mongols. Ceux-ci avaient posé des mines dans les clairières et à l'orée de la forêt, dans un rayon d'environ 200 mètres autour de la chapelle.

C'est là que, après la guerre, deux Willérois, KERN Martin et MARK Eugène, trouvèrent la mort en marchant sur des mines.

Toujours dans le même secteur : c'est durant les terribles combats du 8 décembre 1944, que le lieutenant FAYOLLE a trouvé la mort, près du pré de HERTER Auguste, au pied de la montagne.

Il a été transporté jusqu'à la maison de HILDENBRAND Auguste, actuellement 28 de la rue Maréchal Joffre. Lors d'une accalmie de la fusillade, il a été transféré à l'infirmerie installée au Café de Paris.